



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Mecredy. Sur le même sujet.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)

POUR LE MÊME JOUR DE LA XX SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

Sur le même sujet.

IL étoit prêt de mourir. Le cœur ne peut I. P.
être long-temps attaché à une creature,
qu'il ne quitte son Createur. Il ne peut
servir deux maîtres; s'il aime l'un il haïra
l'autre. Il est entre Dieu & la creature,
comme un fer entre deux aimans. Autant
qu'il s'approche de l'un, autant s'éloigne-
t-il de l'autre: Il s'approche d'un objet
par ses affections, il s'en éloigne par ses
aversions. L'amour qui se forme entre les
personnes pures est d'abord pur & divin;
puis il devient humain sans sortir des
bornes de la raison: Ensuite il devient
naturel, & excite les premiers feux de la
concupiscence. De naturel il devient offi-
cieux; d'officieux, charnel; de charnel,
impudique. De sorte qu'ayant commencé
par l'esprit, il finit ordinairement par la
chair. O combien de personnes saintes &
devotes sont tombées dans ce borbier,
pour n'avoir pas étouffé la passion dans sa
naissance, pour avoir presumé de leur for-
ce, pour s'être exposées au danger, pour

160 Pour le Mercredi de la XX. semaine
avoir aimé quelque personne sans discrétion & avec trop de tendresse, & pour avoir commis de petites infidelitez ! Votre cœur est-il libre ? n'est-il attaché à rien ? ne desire-t-il rien avec passion ? ne se laisse-t-il point aller à quelques tendresses ? n'est-il point occupé de l'affection de quelque creature ? veillez, craignez, rompez ces liens, arrachez votre cœur de ces objets. Vous avez la fièvre, vous allez mourir.

M. P. *Il étoit prêt de mourir.* L'ame qui se laisse aller souvent & volontairement à de petites fautes, perd insensiblement l'horreur qu'elle avoit des grandes. L'habitude du péché veniel, fait qu'elle se familiarise avec le mortel. Il y a beaucoup de ressemblance entre l'un & l'autre. Tous deux procedent de la même concupiscence; tous deux ont pour tentateur le même Demon; tous deux ont pour attrait les mêmes plaisirs; tous deux se portent vers les mêmes objets; tous deux recherchent les mêmes compagnies, & tous deux ont les mêmes exemples. La familiarité qu'on contracte avec le veniel, fait qu'on craint moins le mortel; elle luy ôte cette figure affreuse qui le rendoit si redoutable. Quand la crainte diminuë, la hardiesse s'augmente. On ne les distingue que du plus ou du moins, & après s'être accoutumé à faire

l'un, on passe facilement à l'autre. N'êtes-vous pas dans cette disposition ; n'est il pas vray qu'autrefois vous fuyiez le peché comme un serpent & comme une couleuvre ? & maintenant vous vous jouiez avec elle, assurément elle vous blessera à mort.

Il étoit prêt de mourir. La coutume est une III. P.
seconde nature qui semble plus forte & plus indomptable que la première. C'est un torrent qui entraîne tous ceux qui se trouvent dans son courant, sans qu'on luy puisse résister. C'est une habitude qui pèse sur une ame, & qui augmente l'inclination qu'elle a au mal. Elle s'acquiert par quantité d'actes réitérez. Les petits y contribuent aussi-bien que les grands ; & bien qu'un grand nombre de pechez veniels ne puissent pas en faire un mortel, cependant plusieurs fautes legeres disposent l'ame à en commettre de grandes. Si vous vous accoutumez à mentir & à médire en des choses legeres, lorsque la passion sera échauffée, vous le ferez sans y penser dans les grandes. En pouvez-vous douter après l'assurance que nous donne le Fils de Dieu, que celui qui est infidele dans les petites choses, le fera aussi dans les grandes ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.